

Le Point

Onze Steinway dans un trou perdu du Montana...

By Olivier Bellamy

Le Point

August 30, 2025

Chronique

CHRONIQUE. Un couple d'artistes mécènes a créé un paradis, dans le nord-ouest des États-Unis, où les arts dialoguent avec la nature. On est allé voir.

Quand on vous dit « le plus bel endroit de la Terre », vous ne réfléchissez pas, vous foncez. Vous vous demandez juste si ce sera votre genre de beauté. Onze heures trente de vol de Paris à Salt Lake City. Un peu d'attente à la correspondance, puis une heure trente pour Billings (Montana). Le Montana est l'un des États les moins peuplés d'Amérique. La région est montagneuse, d'où son nom. On n'y habite pas si l'on n'est pas amoureux de la nature. On y cultive aussi le souvenir des Indiens (Apaches, Sioux...) et pas seulement dans la boutique de souvenirs. Des photos noir et blanc rappellent leur présence mélancolique dans une Library.

De Billings, une heure trente de route à travers un paysage quasi désertique. Quelques maisons typiques rappellent le fameux tableau *American Gothic* de Grant Wood. Soudain, un environnement verdoyant, des ruisseaux. Alors que nous approchons, ce ne sont plus que des collines tendrement dessinées. Au loin, les Rocheuses. On emprunte un chemin de terre. Des bottes de paille attendent d'être ramassées. Un checkpoint nous invite à montrer patte blanche. Accueil cordial et minutieux. Sur 4 900 hectares du ranch, peu d'arbres (ils sont plus loin). Seulement des vallons jaunis et quelques canyons. Un sentiment d'infini. C'est mieux que le plus bel endroit de la terre, un lieu intensément spirituel. On ne peut qu'appartenir à ce paysage, jamais le dominer.

La passion d'un couple d'artistes philanthropes

De ce ranch, Cathy et Peter Halstead ont fait une utopie : le Tippet Rise Art Center. Tippet est le surnom que Cathy donnait à sa mère. Elle peint de beaux tableaux colorés, il est poète, photographe et (bon) pianiste. Leur fortune vient d'une marque de spiritueux créée par le père de Cathy. Ils ont l'air d'un couple de joyeux hippies, mais tout ce qu'ils ont bâti est une perfection. Ils se sont connus à 16 ans. Aujourd'hui septuagénaires, ils ont gardé leur enthousiasme intact. Toujours amoureux, débordant de projets, curieux des autres.

Sur le domaine, on trouve pas moins de onze (ou douze) Steinway de concert. Peter a choisi chacun d'entre eux. Certains viennent de Hambourg, d'autres de New York. La star est le fameux CD 18 d'Horowitz. Eugene Istomin en avait hérité. Sa veuve a tenu à ce qu'il rejoigne la collection de nos artistes philanthropes. J'ai eu l'honneur de le jouer. Il s'est laissé caresser et ne m'a pas mordu.

Les concerts de musique de chambre ont lieu à l'Olivier Music Barn (Olivier est leur petit-fils). Une grange recouverte d'acier couleur rouille. À l'intérieur, un grand salon en bois de mélèze, à l'acoustique impressionnante, pour 150 privilégiés. L'architecte s'est inspiré des volumes d'Esterháza (Hongrie) où Haydn a écrit son œuvre. Micros et caméras dernier cri complètent l'équipement.

Des concerts et un musée à ciel ouvert

Cet après-midi, à 17 h 30, Asiya Korepanova joue les *Études-Tableaux opp. 33 & 39* de Rachmaninov. Derrière elle, une baie vitrée révèle un paysage qui, pour l'occasion, ressemble à la toundra. Rachmaninov aurait retrouvé l'inspiration ici. Comme John Adams ou Julien Brocal, qui y ont séjourné. Le concert est fantastique. Il semble qu'on n'a jamais entendu sonner un piano avant ce jour. Une ampleur orchestrale, des couleurs, une polyphonie souple et claire dans ce clavier.

Le public se lève comme un seul homme. Peter et Cathy sont aux anges : « Quand nous avons commencé, il y a dix ans, nous ne savions pas si le public viendrait. » À côté de la salle, un autre bâtiment, où l'on se restaure. Saumon sauvage, brocolis de la région, cookies, bière locale. Un peu plus loin, un lieu d'accueil pour les musiciens. Un autre Steinway, une bibliothèque, des chambres... Une dizaine de maisons ici et là. Un studio d'enregistrement, une autre bibliothèque, des tableaux, des chambres pour les invités, les amis. Tout cela se fond dans le paysage.

Le lendemain, le concert a lieu en extérieur. « Mes préférés ! » dit Cathy. Pour se rendre au Domo, grotte-champignon au sommet d'une colline, trois « school bus » jaunes, comme on en voit dans les films. La « grotte » est une œuvre d'art réalisée par Ensamble Studio. C'est l'autre originalité du Tippet Rise : un musée à ciel ouvert. Cathy et Peter se sont inspirés de [la Fondation Maeght à Saint-Paul-de-Vence](#), du parc Ticon au Danemark et du Snape Maltings en Angleterre.

Les œuvres sont loin les unes des autres. On va les voir en chaussures de marche, à vélo ou en Jeep. L'arbre Bronze Bowl with Lace d'Ursula von Rydingsvard est impressionnant. Les tipis triangulaires (The Geode) du designer Willem Boning valent aussi le coup d'œil. J'aime aussi le Beethoven's Quartet de Mark di Suvero. Quant au Beartooth Portal de l'Ensamble Studio, il est devenu l'emblème du Tippet Rise.

Dans ce paysage minimaliste, rythmé par les bouquets odorants de sauge sauvage, l'art devient nature et la nature se fait art. Le secret ? « Les œuvres ne nous appartiennent pas. Le paysage non plus. Notre rôle est de protéger la beauté », dit Peter Halstead en français. Cathy confirme d'un sourire.

Au Domo, un sextuor (flûte, clarinette, trompette, violon, alto, violoncelle) interprète *Together* de Judd Greenstein, 45 ans, membre de la nouvelle école de New York. Et puis *Aquatic Ecology* de Gabriella Smith, qui a participé au Festival Présences de Radio France l'année dernière. Créée avec le soutien du Tippet Rise, la pièce décrit nos frayeurs face à la destruction de la nature. La maison brûle et nous regardons peut-être ailleurs, mais nos oreilles n'ignorent plus les sons déchirants d'un monde en perdition dans une œuvre inspirée.

Demain, je rentre en France, plus détendu que jamais, explosant mon empreinte carbone.

https://www.lepoint.fr/culture/onze-steinway-dans-un-trou-perdu-du-montana-30-08-2025-2597334_3.php